

X. ENTRE MURS ET BÛCHERS

Sous le rideau poisseux d'une épaisse fumée, l'entrée de la cité béait dans la fournaise telle une gueule de dragon éructant en un cercle des flammes au feu puissant. Toussant, pleurant, la peau léchée par ce brasier crépitant et brûlant, nous fûmes enfournés dans le sixième anneau et engloutis vivants...

Mme Babala, Principale de son état et du collège, avait le mode de l'emploi ou du moins le profit adéquat. L'œil en latence et le regard laiteux, l'esprit vacant et le cerveau grumeleux, en d'autres temps elle aurait pu faire le bonheur des petits et des grands dans un Aquarium géant ou couler des jours paisibles dans des eaux du Pacifique. Mais le Rectorat en avait décidé autrement. Aussi, à force de concessions, de compromissions, de soumission, de sujétion, elle avait revêtu l'habit de sa fonction, en avait épousé la forme, les moindres contours et travers, jusqu'à faire sien le corps de son institution et en prendre le masque – une âme de mérrou coulée dans le formol.

Ainsi Madame Babala pouvait-elle se fondre dans le décor, épousant la rocaille et la grisaille ambiantes, nageant entre deux eaux, toujours troubles, mais dans le sens du courant. De son métier, elle connaissait toutes les ficelles pour mieux les tirer et passer à travers les mailles du filet en cas de danger. Économe de ses gestes et de ses paroles,

tout en retenue avec sa voix en sourdine, ses mots en suspension, elle exsudait une mièvre modestie et une fausse humilité. Tartuffe en son domaine, même les quelques sailles dont elle gratifiait parfois les profs ou les parents d'élèves qui n'avaient pas l'heur de lui plaire, elle les dispensait toujours avec prudence et parcimonie. Certains auraient pu voir en elle un esprit étriqué et un cœur racorni, mais elle avait suffisamment d'expérience pour manier la langue de plomb, le discours abscons de l'administration, privilégier les apparences, devenir presque transparente pour mieux pratiquer l'opacité, lisser la moindre aspérité pour échapper à toute responsabilité. En un mot, être suffisamment respectable pour ne jamais être suspectée, et faire de ses victimes des coupables idéales en arguant de son honnêteté et de sa vertu bafouées. Et sous ses airs d'alien, on la disait humaine, aussi Iris ne se méfia-t-elle pas.

Devant nous s'étalait une campagne désertée où tout souffle, toute âme se trouvaient étouffés ; partout aux alentours et où portaient nos yeux, ci et là dispersées étaient dressées des tombes. Morne plaine ! Où seuls quelques vautours pouvaient former leur ronde. Comme après une guerre, une terrible bataille, quand sur l'armée vaincue la retraite est sonnée, seuls restaient les mourants gémissants et tremblants entassés pêle-mêle dans des tombeaux ouverts aux couvercles béants...

Iris était sortie soulagée de son cours. La visite de Mme Babala s'était bien passée. Ses élèves avaient été participa-

tifs, avaient bien travaillé, et s'étaient montrés intéressés. Iris elle-même avait réussi à bien gérer son temps. Pas de fausses notes en somme et une séance, consacrée à trois affiches de films sur *Les Misérables* et à leur analyse, qu'elle avait aimé préparer et enseigner. Mme Babala d'ailleurs, lors d'un bref entretien, lui avait fait très peu de remarques et avait souligné beaucoup de points positifs.

En bonne dame principale, économe et prévoyante, elle s'était néanmoins gardé une petite poire pour la soif, et un en-cas pour la faim, juste au cas où... Oh, pas grand-chose, non, juste une petite pression, bienveillante évidemment, fidèle à son principe qu'elle avait énoncé à Iris peu de temps avant sa visite – « Quand on veut trouver quelque chose, on trouve toujours ». Menace ou prédiction ? Peu importe. Le temps n'était pas encore venu d'essorer la stagiaire suffisamment lessivée par sa visite conseil. C'est qu'elle pouvait encore faire de l'usage, voyez-vous, au moins jusqu'à la fin de l'année. D'autant que Mme Babala était frugale, et savait se contenter de peu – un bureau qu'elle avait trouvé mal rangé ; une date qu'elle avait jugée erronée, une analyse de l'image pertinente, mais qui aurait pu, selon elle, être étoffée de termes plus techniques, comme la plongée ou la contre-plongée et, en dernier ressort, quelques élèves qui n'auraient pas été interrogés.

Bien sûr le bureau mal rangé n'était pas le fait d'Iris, mais celui d'une collègue, avec qui elle partageait la salle, et

qui avait laissé ce jour-là traîner quelques dossiers. La date non plus n'était pas erronée ; Mme Babala qui se piquait de connaître l'histoire et *Les Misérables* – mieux en tout cas que cette pauvre stagiaire – s'était trompée ; mais bon, sans être humaine, son erreur n'était pas principale, car entre les insurrections de 1832 et les Trois Glorieuses de 1830, – qu'elle avait confondues – il s'était écoulé beaucoup moins d'années que celles où elle avait exercé un métier qui l'avait bien usée. La contre plongée et la plongée, – même si son âme de mérrou adorait patauger – il n'y en avait pas dans les illustrations étudiées ; et interroger une classe entière, soit 30 élèves, lors d'une séance de 50 mn – où il était interdit de faire trop de frontal ou du magistral – relevait d'une gageure que peu d'enseignants, même aguerris, auraient pu tenir.

Mais peu importe après tout, car quand on veut trouver quelque chose on trouve toujours, et quand on veut justifier même l'injustifiable, on trouve toujours aussi.

Des flammes au feu follet sur ces tombes brûlaient. "Qui sont tous ces mourants, abandonnés, gisants ? Et que veut dire leur cri, mêlé de gémissements ?" La louve répondit : "Ici sont enterrés, mais encore vivants, ceux que l'on a marqués du fer des suppliciés. Ce sont les hérétiques du savoir dogmatique, ceux qui veulent discuter les Écritures sacrées. Certains pourront expier, mais la majorité brûlera sur le bûcher"...